

LYON ARTISTIQUE

THÉÂTRAL, LITTÉRAIRE, MUSICAL

Publication hebdomadaire illustrée paraissant le Dimanche

— Les manuscrits ne sont pas rendus —

ADMINISTRATION, RÉDACTION, ANNONCES :

Société de Publicité Artistique

LYON, 12 et 14, rue Bellecordière, LYON

ABONNEMENTS

LYON ET LE RHONE		DÉPARTEMENTS	
Six Mois	4 fr.	Six Mois	5 fr.
Un An	8 fr.	Un An	10 fr.

SOMMAIRE

TEXTE. — *Jahel*, Stolzing. — Lettre Parisienne, Charles Dulot. — Chronique THÉÂTRALE : Grand-Théâtre. — Théâtre des Célestins, Théo-Dureuil. — Le Salon de 1900 (suite), Valbregeuse. — Au Musée de la Mode, Asmodine. — Concerts Sympho-

niques, Marcel Guy. — Concerts et Spectacles. — Chronique Sportive. — Echos et Nouvelles. — Correspondance.

ILLUSTRATIONS. — Scène d'Enfants. — M. Arthur Coquard, auteur de *Jahel*. — Théâtre des Célestins : *Le Capitaine Loys* " Le Sacre " (3^e tableau).



SCÈNE D'ENFANTS

« JAHÉL »

Le Grand-Théâtre a donné, samedi dernier, la première représentation de *Jahel*, drame lyrique de M. Coquard, dont le public lyonnais a eu la primeur.

L'œuvre de M. Coquard a été très favorablement accueillie et nous empruntons aux journaux quotidiens les appréciations qu'ils ont données de *Jahel*.

L'Express, le *Salut Public*, le *Courrier de Lyon* et le *Progrès* louent la sincérité de l'œuvre qui constitue à leurs yeux, la qualité maîtresse de l'Opéra de M. Coquard.

Nous reproduisons ici l'analyse que le *Progrès* a publiée du livret, emprunté à la tragédie de M^{me} Simone Arnaud, les *Fils de Jahel*, représentée à l'Odéon, il y a quelques années.

**

Les auteurs de *Jahel* se sont inspirés de la légende biblique : le

drame fait revivre les luttes soutenues par les Macchabées contre la domination syrienne.

Au lever du rideau, nous sommes sous les murs de Jérusalem, au milieu des soldats syriens. Les fils de Mathathias ont soulevé la Judée contre Antiochus ; les Hébreux combattent pour leur religion autant que pour leur indépendance, et à leurs yeux, la souveraineté d'Antiochus est symbolisée par la statue de Jupiter qui se dresse orgueilleusement en face du temple de Jéhovah.

Lysias et quelques officiers commentent les dernières nouvelles de l'insurrection ; leur méfiance est éveillée à l'endroit de Jean, le favori d'Antiochus qu'ils soupçonnent de complicité avec les rebelles.

C'est que Jean est le frère de Judas Macchabée ; tandis que ses frères ravagent le pays, il reste à Jérusalem, chargé de renseigner les Hébreux sur les mouvements des Syriens. Au fond, sa fierté supporte mal ce rôle d'espion, mais il s'incline devant la volonté de son frère Judas et de sa mère Jahel. D'ailleurs, Jean aime Myrrha, la fille d'Antiochus, et sa mission lui permet de demeurer auprès d'elle.

L'acte s'achève par une scène mouvementée, Jahel enflammant le zèle patriotique de ses fils, qui mutilent la statue de Jupiter et déclarent aux Syriens une guerre implacable.

Le deuxième acte nous transporte au palais d'Antiochus : les Hébreux sont défaits et Jean, frappé par les officiers syriens est revenu à la vie, grâce aux soins de Myrrha.

Un instant, Jean oublie auprès d'elle sa patrie et ses frères : mais des messagers surviennent annonçant la victoire des Syriens. Les frères de Jean, Simon et Jonathas, ont péri dans les supplices, Judas a été laissé pour mort, et Jahel paraît elle-même, chargée de chaînes.

Dans une scène superbe, Jean se précipite aux genoux de sa mère qui, méprisante, renie d'abord ce fils incapable de mourir pour son pays : c'est seulement quand Jean la supplie de le reconnaître, pour qu'il obtienne le droit de partager son sort, que Jahel lui ouvre ses bras, le vouant avec elle à la mort.

Au troisième acte, Myrrha se meurt : elle implore de son père la grâce de Jean : Antiochus cède à ses prières, espérant, sur le conseil de Lysias, qu'en unissant sa fille à un des derniers rejetons de la race de David, il pourra pacifier la Judée révoltée.

C'est Jahel qui dictera la destinée de Jean : l'héroïque Juive refuse d'abord comme une honte la grâce de Jean achetée au prix d'une alliance avec les oppresseurs de son peuple : pourtant, elle s'attendrit et promet le consentement à cette union qui épargne le dernier de ses fils.

Dans le fond de sa prison Jean attend la mort au dernier acte : Jahel et Myrrha le rejoignent dans son cachot. Le dernier des Macchabées va accepter la grâce que lui offre Antiochus ; mais Jahel se redresse, terrible ; son fils n'achètera pas son salut au prix d'une honte. Myrrha, désespérée s'empoisonne, tandis que Jean marche au supplice.

Jahel a succombé aussi, quand éclatent les fanfares de Judas victorieux. Le héros qu'on a cru mort paraît, chassant devant lui les Syriens éperdus, et l'œuvre s'achève sur un chant de guerre et de triomphe.

Voici comment le *Peuple*, sous la signature de Ogé, apprécie la partition de M. Coquard.

De fort jolies pages, à côté d'autres assez ternes, celles un peu confuses du ballet, par exemple, se trouvent en Jahel ; je citerai au premier acte l'air de vaillance de Jahel d'une facture large et sonore, au second le duo d'amour de Jean et de Myrrha, la berceuse d'Antiochus au troisième. Ces mélodies essentiellement chantantes, claires et faciles, captivent l'attention et font que cet ouvrage doit fournir une série de représentations intéressantes et fructueuses, et, sans avoir une place assurée au répertoire courant des scènes lyriques, n'est point de ceux dont la première représentation reste, hélas ! la dernière.

Du *Nouvelliste*, sous les initiales E. D.

Le caractère dominant de l'œuvre de M. Coquard est assurément le sentiment dramatique qui anime le rôle de Jahel, et qui apparaît dans son ampleur à la fin des trois premiers actes, où les mouvements d'ensemble se fondent en une robuste sonorité orchestrale. Mais l'importance de l'élément tragique y entraîne avec lui une certaine monotonie dans la note sombre, un retour des mêmes effets, que l'instrumentation est loin d'avoir évités à l'orchestre, par la variété des sonorités ou la nouveauté des moyens. Ces défauts déjà indiqués dans la *Jacquerie* ne paraissent pas atténués dans *Jahel*, mais l'œuvre reste intéressante, de réelle valeur musicale.

Notre ami Raoul Cinoh n'est pas moins bienveillant pour *Jahel* dans le *Lyon-Républicain* :

La partition de M. Arthur Coquard est celle d'un compositeur dont le bagage artistique est déjà considérable. C'est un ouvrage de valeur inégale où il manque l'unité et la flamme qui font les chefs-d'œuvre ; mais, comme dans la *Jacquerie* — opéra supérieur à *Jahel* — les qualités y sont nombreuses.

Il est des pages de réelle beauté, et sans chercher à séduire le public avec des effets trop faciles, le musicien s'impose par la correction et la simplicité classique de son harmonie, le charme mélodique de son inspiration où l'on retrouve la facture de Saint-Saëns, de Gounod et de Reyer.

L'interprétation de *Jahel* est absolument remarquable.

C'est M^{me} Bressler-Gianoli qui avait à personnifier Jahel. Ce rôle, venant après *Werther* et après la création de Brangaene dans *Tristan et Yseult*, a permis d'apprécier pleinement le beau talent de M^{me} Bressler-Gianoli. Son jeu dramatique, son expressive mimique, ses tragiques attitudes ont fait pleinement valoir le personnage de Jahel, et sa jolie voix, conduite avec infiniment de goût et de sentiment musical, a rencontré les accents les plus pathétiques.

M^{me} Tournié prête au personnage de Myrrha la double séduction de sa grâce et de sa voix charmante. Très élégante, harmonieuse de gestes et de mouvements sous son péplum antique, elle a rendu le rôle avec une pénétrante poésie et a détaillé très finement les pages mélodiques que lui a confiées le compositeur.

M. Garoute est un Jean de vaillante allure, à la voix claironnante et chaude, qui a enlevé avec brio les phrases héroïques et les larges ensembles.

Les deux rôles de Judas et d'Antiochus sont confiés à M. Mondaud, qui montre ainsi toute la souplesse de son beau talent de composition.

Une maladie de M. Artus a valu à M. Durand l'honneur d'être chargé au pied-levé du personnage de Lysias.

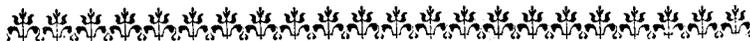
Ce consciencieux artiste qui n'avait pu donner, dans les emplois secondaires, la pleine mesure de ses moyens, a apporté dans son interprétation du rôle de Lysias beaucoup d'intelligence et d'autorité.

M^{lle} Pratt, enfin, met sa jolie voix de mezzo-soprano au service de la suivante de Myrrha.

Il serait injuste d'oublier l'orchestre, qui sous la baguette de M. Miranne a fourni une attentive exécution de la partition de M. Coquard.

Stolzing.

Bassin de **SOURCE DES CÉVENNES**
VALS
DIGESTIVE, LAXATIVE, DIURÉTIQUE



LETTRE PARISIENNE

La Duchesse de Berry de M. Bernède, à l'Ambigu. — *Education de Prince*, de Maurice Donnay, le roman et la comédie. — La Belle Otéro a voulu être mime après danseuse.

Les drames historiques se suivent et ne se ressemblent pas. Entre *l'Aiglon*, dont je vous parlais dans mon précédent article, et la *Duchesse de Berry*, dont il me faut aujourd'hui vous entretenir, la différence est grande ; le rapprochement du reste était dangereux, et l'œuvre modeste de M. Bernède a paru d'autant plus effacée que nous avons les yeux pleins de l'éclat de l'autre.

Il s'agit ici de la conspiration vendéenne et du soulèvement de la Bretagne que suscita la duchesse de Berry pour renverser Louis-Philippe et faire monter le comte de Chambord sur le Trône de France.

Ce drame est sans grand relief, mais il est mouvementé, varié, pas prétentieux — oh non, pas prétentieux du tout. Une assez

bonne interprétation l'a rendu très acceptable ; les galeries supérieures ont même paru y prendre le plus vif intérêt.

Education de Prince, comédie en quatre actes jouée ces jours-ci aux Variétés, a été tirée par M. Maurice Donnay d'un de ses plus spirituels romans dialogués. Mais il faut avouer que la comédie n'a point le même agrément que le roman. Le sujet est pourtant resté le même intégralement : et vous savez quel il est. L'auteur imagine que l'héritier présomptif d'un roi « dé-gommé » de quelque Silistrie, s'établit à Paris, avec sa mère. La reine, femme intelligente, souhaite donner à son royal fils des leçons de parisianisme. Un jeune homme qui « la connaît dans les coins », M. René Cerceux, est proposé à cet enseignement. Le prince Alexandre, ou familièrement Sacha, ne sait rien de la vie. Cerceux la lui apprend à tous les chapitres de ce manuel.

Il est le Machiavel plaisantin d'une Altesse puérile. Son « expérience » apparaît narquoise, attendrie, charmante, celle même de Maurice Donnay.

Ce qui fait que ce sujet intéressant en lui a perdu beaucoup de sa saveur à la scène, c'est que l'auteur ne pouvant s'octroyer la licence shakespearienne de multiplier les tableaux, comme dans le roman, a dû choisir et sacrifier beaucoup. Avec trop de scrupule de la chose scénique et par crainte des « verborités » il n'osa point garder les cent discours de Cerceux, parfumés au poivre d'une si délurée roublardise. La *pédagogie* de Cerceux, lien nécessaire de l'ouvrage, est trop effacée ici. Il reste une série de scènes dont l'agrément est inégal.

Cela n'a pas empêché le public de faire un accueil très chaleureux à un si prodigieux étalage d'esprit — car s'il n'y a pas de pièce, il y a certainement de l'esprit, trop peut-être même.

Jeanne Granier a fait de la reine une création originale et d'un naturel exquis : elle a adopté, sans doute pour plus de vérité, l'accent slave et le garde sans une défaillance. Pour tout dire, elle est exquise d'un bout à l'autre. Brasseur dans le rôle de Cerceux a été idéal, selon son ordinaire.

Le Gymnase avant de donner asile à la troupe de l'Odéon a été le cadre d'une sensationnelle apparition : Carolina Otero, délicieux oiseau d'Espagne aux lascives torsions, aux hanches roulantes, visage de madone voluptueuse aux yeux d'ardeur et de volonté sous des bandeaux de vierge brune, s'est présentée en personnage de pantomime.

Dans un mimodrame plutôt schématique, elle nous est apparue encore inhabile, parfois troublée, parfois trop empressée — à ce point qu'elle en retrouvait la parole pour hacher quelques inintelligibles mots, comme il arrive, à ceux qui parlent, de perdre soudain l'usage de la langue, dans l'émotion : mais étrange, flexible comme une liane, ardente, Espagnole en somme et soutenue par Franck, nerveux torero, qui a trouvé moyen de mourir d'une manière neuve, ce qui n'est pas une mince trouvaille.

Charles Dulot.



Chronique Théâtrale

GRAND-THÉÂTRE

Représentation de M^{lle} Delna

La place nous est mesurée pour parler de la soirée de gala organisée par la Société des Anciens Elèves de l'Ecole Lyonnaise des Beaux-Arts.

Le public a accueilli avec quelque réserve M^{lle} Delna, qui chantait pour la première fois à Lyon, surpris sans doute par l'étrangeté de sa méthode, par ses continuels ports de voix, sa diction heurtée et son émission gutturale. Le gros succès de la soirée a été pour MM. Scaramberg, Mondaud et Sylvain.



THÉÂTRE DES CÉLESTINS

L'idée décentralisatrice qui incita la direction des Célestins à monter la pièce de M. Noël et d'Hève, *le Capitaine Loys* fut des plus louables.

Le choix du reste était excellent puisqu'il s'arrêta sur une pièce dont les souvenirs lyonnais sont le fondement et qui met en scène la Belle Cordière, la poétesse d'illustre mémoire.

En deux mots, voici le thème et l'intrigue.

Nous sommes dès le premier acte sur la place Saint-Jean, où s'organise une fête. Ouvriers et bourgeois vont et viennent cependant que maître Perrin, fiancé de la Belle Cordière, soupire sous le balcon d'icelle. Mais Loyse ne prête qu'une médiocre attention aux regards brûlants de Perrin ; son cœur appartient au Dauphin. Elle sait que celui-ci est en danger : « Il nous faut sans retard le livrer comme otage à Charles-Quint » a-t-elle entendu dire par des traîtres, et elle va concentrer tous ses efforts pour le sauver. Avec lui, déguisée en capitaine, elle court au combat et sa bravoure la rend soldat émérite, Perpignan est pris, l'honneur du Dauphin est sauf.

On pourrait croire que la Belle Cordière aspire à l'honneur d'avoir sa place sur le trône de France. Très humble, elle n'a pour seule ambition que rimer des vers « en l'honneur du riant pays de France » et épouse maître Perrin.

L'intrigue est donc bien peu compliquée et c'est un mérite grand pour cette comédie héroïque.

Son charme tient surtout à une poésie qui est souvent exquise et à une musique de scène de M. Widor (un Lyonnais), s'harmonisant parfaitement avec le vers et donnant souvent une intense impression.

L'interprétation pour une première soirée était satisfaisante. M^{me} Sanlaville a su faire de Louise Labé une héroïne vertueuse, parfois farouche, toujours digne et noble.

M. Arnaud, le Dauphin, s'est montré bon artiste du début à la fin et a su faire oublier quelques passages monotones.

M. Perret (Perrin) reprenant son entrain a incarné le bourgeois cordier avec beaucoup d'humour.

M^{me} Gondy, assistée de M. Thorsigny, complétait les rôles de premier plan.

M. Lénéka avait fait à cette œuvre littéraire un cadre digne d'elle et les auteurs, un peu inquiets, doivent être satisfaits de leurs interprètes.

Tous nos vœux accompagnent la carrière du *Capitaine Loys*.

Théo-Dureuil.



Le Salon de 1900

LE PORTRAIT (suite).

M^{lle} Jeanne Garcin, dans un *Portrait de M^{me} X.* (Que nous en avons vu passer déjà de M^{me} X.!) présente très coquettement, il faut bien le dire, une jolie personne, en robe bleu de roi d'un haut tapage de couleur, bien détachée sur un fond blanchâtre, élégante silhouette d'un dessin rigoureux, à laquelle on reprocherait à peine une nuance de dureté dans les traits, que le bonheur de la pose dans son ensemble rachète du reste amplement. Somme toute, une bonne page du talent distingué de cette artiste bien connue.

Dans le *Portrait de M^{me} G.*, M^{lle} Nøj trace un gentil profil de femme, d'une vive expression dans une clarté luisante et blanche qui fait penser à un gai lavis.

Au nombre des pièces vraiment remarquables à citer sans faute, la majestueuse toile de M. Victor Arlin (*Portrait de M^{me} X.*)

Une impression de puissance et de grandeur se dégage de cette œuvre magnifique, dont l'ampleur et le style en imposent ; le visage, d'une délicatesse infinie, appartient à la vraie peinture.

M. Sarrasin, dans une manière plus simple, obtient un succès de finesse et d'heureux coloris. (*Etude*).

M^{lle} A Chamcin expose un *Portrait de M^{me} A.*, en splendide robe de velours. (Il est à remarquer combien sont nombreuses, au Salon de 1900, les effigies des riches velours actuels, fils de la Mode.) Ensemble bien étudié, d'un effet excellent et qui fait honneur au peintre.

Le *Portrait de M. D.*, de M^{lle} M. Moiselet, est marqué au coin d'un fini consciencieux et fort agréable à voir.

Un artiste qui ne gagne guère à changer son genre, c'est M. José Frappa. Incontestablement supérieur dans ses sujets préférés que personne n'ignore, on ne reconnaît plus son originalité dans le *Portrait de M. S.*, qui ne se distingue plus par les qualités si remarquées de l'artiste et qui se borne à être un portrait aussi bien dessiné que bien peint.

M. J. Frappa nous doit, l'an prochain, une revanche de son talent tout spécial.

Dans les deux portraits de M. T. Tollet, une carte de visite de l'excellent peintre, un Bébé de la plus gracieuse fraîcheur.

M. Georges-Jean Durand, a rendu, avec un bonheur de ressemblance remarquable, les traits de M. Tournié, le sympathique directeur de nos théâtres municipaux; dessin serré sur une pose parfaite.

Le second portrait de M. de la Brély, le *Général Hesne*, n'est pas moins réussi que le premier.

Un bon *Dormeur* de M. A. Chaix, ronfle dans toutes les règles de l'art.

Le *Portrait de M. L. Piot*, ainsi que son intéressant *Soir*, les œuvres de MM. Lambert et Jung, que nous avons déjà décrites à l'occasion de la petite exposition de la rue Sala, font la meilleure figure au grand Salon et sont fort regardées.

Une *Fantaisie* de M^{lle} Jetot, un minois spirituel et piquant dans un jeu de couleurs trouvé, n'est pas à oublier.

Le portrait d'un professeur, par M. Henry Condamin, se présente bien dans sa solidité, mais pêche un peu par l'obscurité de sa couleur.

L'excellente portraitiste M^{me} Collomb-Agassis ne nous a guère favorisés cette année. A la prochaine, pour la suite de tant de complets succès.

M^{lle} Mary Bony a deux portraits dans une jolie note originale et attendrie.

Le grand *Portrait de M^{lle} X.*, par M^{lle} Millioud, est remarquable par l'aisance de la pose autant que par la perfection de rendre des étoffes; très intéressante toile.

Terminons par un des plus beaux morceaux d'art qui soient offerts à l'admiration dans la collection des portraits. L'auteur en est M^{me} Amélie Kamienska.

Une jeune femme d'une singulière beauté est vue de profil, qui doit ressembler parfaitement à son élégant modèle si nous en jugeons par ce qu'il y a de personnel et d'incisif dans cette figure découpée comme à l'emporte-pièce. Cette composition, qui s'élève presque au style, d'où se dégage un indéfinissable charme, outre sa valeur considérable d'exécution, peut être considérée comme le rare produit d'un sens artistique profond uni à une pureté extrême du goût.

LA PEINTURE DE GENRE

Nous nous acheminerons vers la peinture de « genre » proprement dite par celles qui sont dénommées peinture d'histoire et peinture

religieuse, lesquelles sont plus nobles de nature et ont le pas artistique sur elle.

Ni l'une ni l'autre ne nous attardera longtemps à l'examen de sa production.

L'histoire, qui est par construction « du vieux » se rapproche aussi, hélas! par le consentement général, du méprisé. De rares peintres osent encore s'y attaquer, avec une vaillance dont le prix sera un redoublement de l'indifférence publique à leur égard.

En attendant, il n'y a pas à dédaigner dans cette catégorie si peu représentée les toiles qui portent les titres de *Salomé* et de *Charges!* de M. P. Bonnaud; du 24 juin 1894, de M. H. Condamin; de *Montmirail, le soir de la bataille*, de l'excellent professeur M. N. Sicard.

Salomé est une sorte de poème de la chair, où le jeune auteur montre une ardeur et une ténacité extrêmes à réaliser dans toute sa puissance d'effet sa vision: nous lui devons pleine justice; il y est parvenu.

Ce capital morceau de plastique, si on peut lui reprocher un léger défaut d'harmonie entre le buste et les jambes du modèle au point de vue des proportions, n'en reste pas moins, avec ce profil altier, d'une ligne incisive, couronné de rouges pavots, cette pose hardie, une des plus fortes et des plus belles conceptions de ce jeune artiste si personnel.

Une très intéressante page aussi, le *Charges!* mais d'une exécution moins bien peut-être dans la main du peintre, dont le véritable avenir ne semble pas être dans ces compositions d'un style trop fougueux pour lui, mais dans une juste entente et une fidèle reproduction de scènes moins violentes et d'un art plus profond, où il trouvera encore des succès comme celui de sa belle *Salomé*; ce qui n'empêche pas le raccourci de son peloton de cuirassiers de rester splendide.

Au tableau de M. M. Sicard sur un sujet analogue, nous reprocherons également, malgré l'envergure et l'ampleur imposantes de l'œuvre, qui constitue en résumé un des plus remarquables envois

de cette année, un certain défaut de cette vibrante allure guerrière qui est l'essence même d'une scène militaire, voire d'un retour de combat.

Il est bon d'ajouter que tout y est d'un dessin savant, et la physiologie générale, émue et parlante, d'une tragique impression. (*Les Dernières Victoires*).

Pourquoi M. H. Condamin a-t-il laissé seul dans la chambre mortuaire le corps déjà froid du malheureux président Carnot? Pour un chef d'Etat, c'est trop peu de veilleurs. (24 juin 1894.)

A part cela, composition bien peinte, d'un sentiment très juste.

Parmi les tableaux religieux, la *Pietà*, de M. Chanut, d'un ensemble un peu lourd, quoique d'une bonne forme, sous un éclairage heureusement traité, manque un peu d'originalité.

L'*Ave Maria*, de M. Avy, a une prétention tellement élevée à l'idéalisme et à l'immatérialité, que l'un de ses personnages n'a pas d'épaule; un autre, entre la tête et les pieds, n'a point de corps.

Dans le flou angélique, du reste, disposition assez habile du sujet, vivacité et délicatesse du coloris; mieux, au premier plan à droite, une silhouette charmante et très étudiée de Jeune fille.

De M. E. Brun, une *Vierge contemplatrice*, non sans quelque dureté de dessin, mais d'une certaine invention dans la pose. Est-ce avec intention qu'elle a été lissée si près du ciel... ouvert?

(A suivre.)

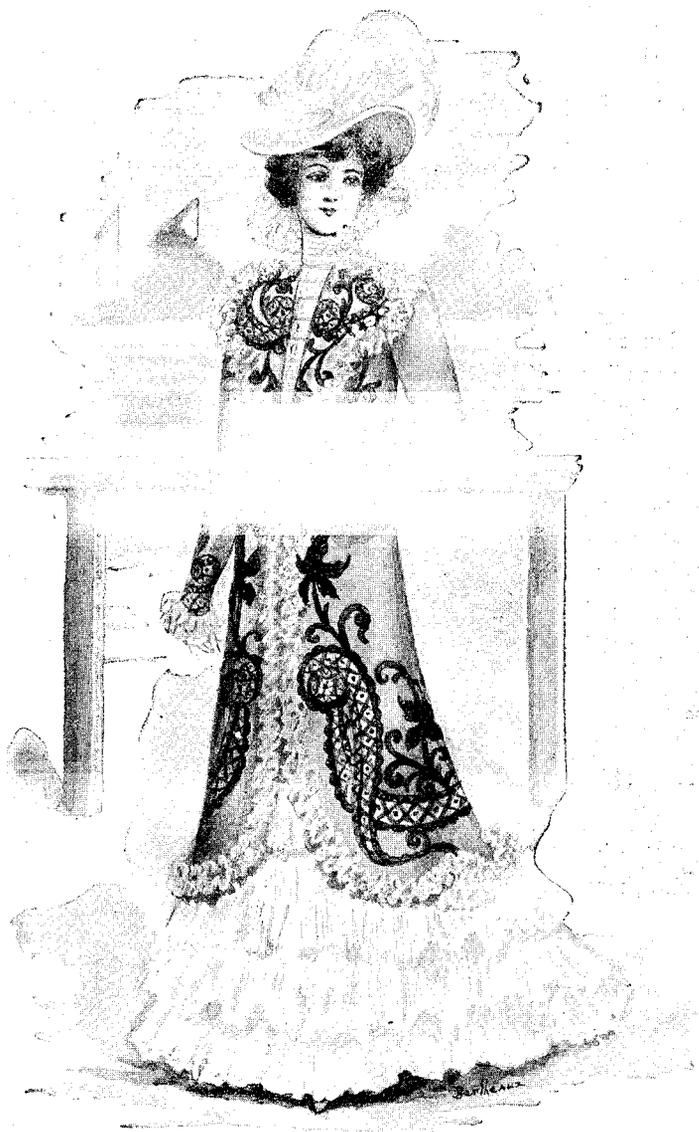
Valbregouse.



M. Arthur COQUARD

auteur de *Jahel*.

Un Musée de la Mode



PALETOT "GRANDE-DUCHESSE"

CE matin, lorsque j'ai demandé qu'on me réservât un peu plus de place qu'à l'ordinaire, pour causer chiffons, notre rédacteur en chef a quelque peu froncé le sourcil. Cependant, comme il est d'un électisme assez large... quand il ne s'agit pas de Wagner, j'ai fini par avoir gain de cause.

La mode, du reste, n'est-elle pas un art, un art des plus subtils et délicats, des plus triomphants aussi? Les honneurs vont désormais chercher ses ministres, les parlements en reconnaissent la toute-puissance et nos gouvernants, en honorant la rue de la Paix, son temple, lui doivent... de rester au pouvoir.

A Lyon, le temple de la mode est *aux Cordeliers*, vous le savez, chères lectrices. Vous le fréquentez en ferventes, vous en admirez les splendeurs et vous en aimez les pompes et les œuvres. Je suis donc sûre que vous attendez avec impatience que votre fidèle Asmodine vous invite une fois de plus en tentation. N'est-ce pas son rôle d'ailleurs? Elle ne fera ainsi qu'imiter les *Grands Magasins des Cordeliers* qui se sont plu, depuis l'ouverture de la saison, par des

Expositions successives, plus variées, plus attrayantes les unes que les autres, à éveiller votre curiosité, à vous faire demander, chaque dimanche : « Mais que pourront-ils donc faire de mieux, dimanche prochain? » Ce mieux espéré, ce clou de la saison, je vais vous le révéler et les lectrices du *Lyon Artistique* ont la primeur de ce secret.

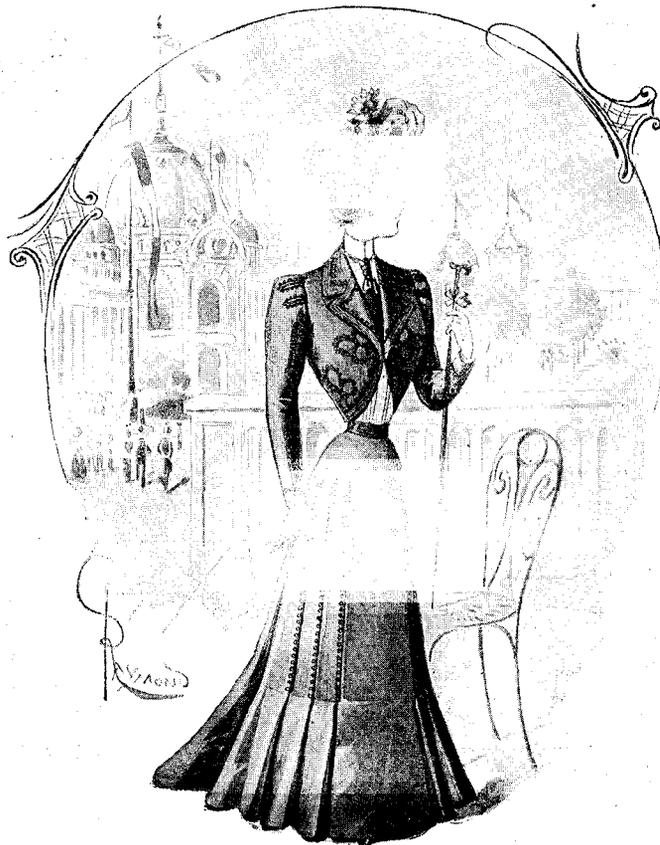
x x

Demain lundi, donc, s'ouvrira aux *Grands Magasins des Cordeliers* le **Musée de la Mode**, et Musée est bien le mot, car tout ce qui y sera exposé ne sera là que pour le plaisir des yeux, pour faire connaître aux privilégiées qui y seront admises les costumes, les chapeaux, les confections dont, pour presque tous, l'Administration s'est assuré les modèles exclusifs. Aucun des objets exposés ne sera vendu pendant les trois jours que ce musée restera ouvert. On n'y sera admis que sur la présentation d'une carte personnelle délivrée par notre journal, ce qui permettra à nos abonnées et à nos lectrices de pouvoir, sans les ennuis de la foule, inévitable en pareil cas, examiner tout à leur aise les dernières créations de la mode.

Je ne devrais pas déflorer le plaisir que les visiteuses trouveront au spectacle de tant d'objets merveilleux; je ne puis cependant résister au désir de décrire, parmi eux, ce qui m'a le plus charmée, puisqu'on veut bien s'en rapporter un peu à mon goût et à mon expérience.

x x

Voici d'abord un paletot d'une rare élégance. Sur une jupe en linon, application Luxeuil si à la mode cette année, avec dessous mousseline soie même ton, le paletot Grande Duchesse se fait en drap nuance pastel; ce qui lui donne un grand cachet de distinction, ce sont les applications en dentelle de Cluny qui font tout le tour du vêtement; semis de paillettes; grand col et volants en mousseline de soie.



COSTUME "LÉONTINE"



BOLÉRO "REISCHTADT"

Cette riche toilette demande un chapeau de suprême élégance et vous n'avez que l'embarras du choix, mes préférences étant cependant pour le merveilleux Lamballe en paille exotique que vous admirerez. Orné d'une couronne de roses corail, voilée d'une vieille dentelle d'art, il puise une originalité de bon goût dans l'énorme chou rose et velours noir qui en garnit le dessous.

Tout près, c'est un costume Léontine, forme tailleur, avec groupe de plis à la jupe; le boléro, ouvert, est soutaché. A ce costume s'allie très bien le canotier Loubet qui l'avoisine : très grand de bords, en jolie paille naturelle, avec nœud noir et blanc, traversé d'une palme faisant contournant toute la calotte.

Le boléro Reichstadt est du dernier cri. Il est en drap découpé sur tulle avec broderies Cornély; col Médicis et grands revers coulissés en mousseline de soie blanche. Doublure taffetas blanc. Chapeau assorti; toque forme boléro; la calotte toute chiffonnée

en soie grège; la passe en guipure ancienne avec contour bleu roy, gros chou satin Liberty assorti aux fleurs.

Le costume Jahel est destiné au footing : robe drap fumée, petite veste avec grands revers dont l'intérieur est en paune cachemyr.

Comme coiffure, il faut admirer combien serait seyante l'amazone nouvelle, paille castor, gros chou satin Liberty même ton, jarrettière velours sur la calotte et fantaisie paon.

Le choix des dernières créations pour la mode est considérable, et je me bornerai à citer encore : un chapeau Prunus en crin blanc et paille or, orné d'une guirlande de petites roses exotiques mélangées avec des capillaires; nœud en velours noir et un Lamballe en paille dentelle avec garnitures en mousseline mauve et grosses branches de lilas, tons assortis pastel. Un rêve!

X
X

Sur quoi appeler encore l'attention parmi tant de merveilles? J'adore ce collet en drap pastel tout à plis espacés, entre-deux de Luxeuil, garnitures de mousseline de soie crème.

Voici plus loin une ravissante toilette mousseline, soie noire avec incrustations Chantilly, transparent blanc, corsage garni paillettes et velours turquoise; une toilette foulard rouge, impressions blanches, jupe avec volant à plis éventail incrusté d'entre-deux guipure; délicieux corsage entièrement rayé, entre-deux et dentelle formant fichu. Que sais-je encore! Robes et confections se font, bien entendu, dans toutes les nuances à la mode : sable, khaki, motorcycle, pastel, fumée, etc.

Votre choix fait, chères lectrices, une autre surprise vous est ménagée, surprise pratique celle-ci, que les *Cordeliers* n'ont pas voulu vous faire attendre plus longtemps. Leurs ateliers de couture

ont été complètement réorganisés et ils se sont attaché une coupeuse, très réputée à Paris, véritable artiste, dont les créations ont fait loi et que se sont disputées les meilleures Maisons de la capitale. Sa venue parmi nous veut qu'on en félicite l'administration des *Grands Magasins des Cordeliers*, et j'avoue qu'en vraie Lyonnaise je suis heureuse de constater que nous pouvons enfin nous suffire à nous-mêmes.

X
X

Avant de quitter le Musée de la Mode, laissez-moi attirer vos regards sur un élégant déshabillé en lingerie, intercalé nansouck, entre-deux broderie et valenciennes, richement garni de dentelles et de rubans. C'est une des jolies choses qu'en si grand nombre vous pouvez admirer au rayon de lingerie, qui sera si fréquenté ces temps-ci. Ne sommes-nous pas, en effet, à la veille des Premières Communions et si, pour cette cérémonie, événement riche de tant de douces émotions, nous avons voulu nous faire belles, n'avons-nous pas l'orgueil de faire nos fillettes plus belles encore? A la toilette classique nous chercherons à donner ce je ne sais quoi qui pourra flatter notre amour-propre de mère; nous n'irons pas chercher la sainte mousseline à l'étranger; celle de Tarare, si réputée dans le monde entier, est plus distinguée.

La robe sera entourée d'une grande série de petits plis: c'est plus coquet. Le bonnet sera garni de petits choux en tulle illusion faisant couronne: c'est moins sévère. Sœur Scholastique fera bien la moue... mais nos enfants seront si jolies!

Asmodine.

~*~

Nos abonnées et nos lectrices recevront pour visiter le Musée de la Mode, une carte d'invitation qui leur est adressée par le *Lyon Artistique*; cette carte, rigoureusement personnelle, est valable pour lundi 2, mardi 3, et mercredi 4 avril.



COSTUME "JAHEL"

Concerts Symphoniques

L'Association Symphonique a clôturé la saison musicale par une fort belle séance, malheureusement un peu trop copieuse.

Nous n'avons pas à nous prononcer ici sur les avantages respectifs de la harpe d'Erard, dite à double mouvement, et de la harpe chromatique, inventée par M. Lion, le distingué directeur de la maison Pleyel, que nous présentait une virtuose de talent, M^{me} Tassu-Spencer.

Le nouvel instrument présente certaines facilités pour l'exécution de la musique polyphonique et supprime l'emploi si compliqué des pédales.

M^{me} Tassu-Spencer a fait entendre un concerto pour harpe et flûte de Mozart, œuvre de jeunesse et de circonstance, d'une longueur démesurée et d'un très médiocre intérêt. Que nous voilà loin de la symphonie en *sol mineur* inscrite au précédent programme ! Il convient toutefois de louer le mécanisme de M^{me} Tassu-Spencer et la très correcte exécution de M. Roger, un flûtiste aussi modeste que consciencieux.

Très gros succès pour M^o de Nocé qui nous revient fort en progrès, en pleine possession d'une voix étendue et bien exercée et d'une irréprochable méthode.

M^o de Nocé a dit avec une maestria superbe un difficile et majestueux air du *Messie* et le premier air de la *Flûte enchantée* dont elle a égrené alertement les aériennes vocalises.

M. Philipp a rendu en virtuose la *Fantaisie hongroise* de Liszt et le concerto de Widor, œuvre largement développée, supérieurement instrumentée, à la fois colorée et robuste.

La part de l'orchestre se réduisait à l'interprétation de l'exquise symphonie en *si mineur* de Schubert, de la marche héroïque de Saint-Saëns et de trois pièces du *Shylock* de Fauré, délicatement harmonisées et finement orchestrées, mais d'une texture un peu menue.

Marcel Guy.

CRÈME SIMON sans rivale pour l'hygiène et les soins de la peau, se méfier des contrefaçons et exiger toujours la véritable CRÈME SIMON.



Concerts et Spectacles

Eldorado. — En renouvelant sa troupe, M. Ferdinand Jean nous a prouvé, une fois de plus, sa sûreté de main dans le choix des artistes et des attractions qui se succèdent sur la scène du cours Gambetta.

Mettons hors de pair, sans plus tarder, le couple Freydo dont les exercices de force sont vraiment étonnants. En même temps qu'eux, on peut applaudir Raiter, si personnel dans ses créations, le théâtre Boutin et Paule Cortès, une gommeuse absolument nouveau jeu.

Prochainement, *Ohé ! Vénus*, le récent succès de la Cigale.

Casino des Arts. — La revue demande à être entendue de temps en temps, car ses auteurs ne cessent d'y intercaler des scènes nouvelles et de nous procurer ainsi un plaisir toujours nouveau.

Scala-Bouffes. — Régiane et Anna Thibaud sont deux étoiles aimées du public lyonnais ; c'est dire que la Scala est bondée chaque soir.

Cirque Nancy. — Tous les soirs à 8 heures et demie, et jeudis et dimanches à 3 heures, représentations équestres variées, toutes terminées par la plus grande curiosité de l'époque : « Au Vélodrome », divertissement nouveau avec le concours de la célèbre équipe de Polo à bicyclette, et courses de vitesse sur la piste, transformée en vélodrome. Au cours de ce divertissement, « Valse mondaine ».

L'Association professionnelle des Artistes Musiciens, l'une des Sociétés amicales, les plus dignes d'intérêt de notre ville, a décidé de donner un concert le 11 avril courant.

Cette solennité artistique, dont le but philanthropique est la création d'une caisse de secours pour la Société, aura lieu au Grand-Théâtre, sous la présidence d'honneur de M. Massenet.

Le programme est de tous points attrayant et nous promet un vrai régal artistique. Nous en donnerons les détails dans notre prochain numéro.

Chronique Sportive

Concours hippique de Lyon. — Les engagements se font de plus en plus nombreux dans toutes les classes et la réunion qui aura lieu, du 22 au 29 de ce mois, sur le cours du Midi, sera certainement plus brillante encore que les précédentes, le Comité nous réservant, chaque année, une amélioration nouvelle, un attrait nouveau au programme.

Le Ministère a d'ailleurs décidé que cette année encore, le concours des chevaux de trois ans aura lieu dans l'enceinte même du concours et cette faveur spéciale ne peut que favoriser le succès de notre grande semaine hippique.

Exposition Canine à Lyon. — Ainsi que nous l'avons annoncé, la *Société Canine du Sud-Est* organise sa quatrième exposition internationale à Lyon, du 26 au 29 avril prochain, pendant la semaine du Concours hippique.

Le programme, très détaillé, comporte 9 groupes et 200 classes avec 6.000 francs de prix en argent et en médailles, ainsi que de nombreux prix spéciaux.

La Société Centrale pour l'amélioration des races de chiens de France, venant d'accorder son affiliation à la Société Canine du Sud-Est, tous les chiens qui obtiendront un premier ou un second prix et qui auront un pedigree prouvant leur origine pure, seront inscrits gratuitement au livre des origines français (L. O. F.).

Pour tous renseignements on peut s'adresser à M. Victor Avet, secrétaire général de la Société Canine du Sud-Est, 35, rue Tupin, à Lyon, qui adressera aux intéressés le programme et les feuilles d'engagement, dont la clôture est fixée au 5 avril, irrévocablement.

Championnat de France de Foot-ball. — Aujourd'hui se disputera le match entre le Foot-ball Club de Lyon et le Stade Grenoblois, à la suite de la décision prise par le Conseil de l'O. S. F. S. qui a annulé la première rencontre entre ces deux clubs, rencontre qui avait eu lieu à Grenoble et dans laquelle une décision de l'arbitre défavorable à Grenoble avait fait l'objet d'une réclamation.

La lutte sera donc chaude aujourd'hui, car le vainqueur sera seul qualifié pour lutter contre le Racing Club de France, champion de Paris, et lui disputer l'honneur de concourir pour le titre de champion de France.



Echos et Nouvelles

~ A l'âge de quatre-vingt-dix ans vient de mourir à Spottiswoode lady John Scott, qui s'est fait connaître par la composition de ballades et mélodies écossaises, parmi lesquelles les ballades *Etrick*, *Douglas*, *Lammermoor* et *Annie Laurie* sont les plus connues. Cette dernière est surtout restée populaire et a fait verser beaucoup d'encre, car on a contesté à lady John Scott la paternité de cette chanson et prétendu qu'elle s'était seulement servie d'une vieille mélodie populaire. En 1847 lady John Scott déposa son manuscrit d'*Annie Laurie* au Musée britannique, pour affirmer ses droits sur cette chanson devenue célèbre.

~ On annonce de la Havane la mort d'une jeune et fort distinguée cantatrice italienne, M^{me} Adèle Pinni-Pizzorni, qui a succombé en peu de jours à une attaque de fièvre jaune, dans tout le rayonnement de son talent et de sa beauté.

~ A Porto vient de succomber à une longue et douloureuse maladie un violoniste remarquable, Nicolau de Medina Ribas, qui était le dernier représentant d'une nombreuse famille de musiciens originaires d'Espagne et qui s'étaient établis à Porto au commencement de ce siècle.

~ On a cru et dit que par la mort de J. P. E. Hartmann, le compositeur et organiste nonagénaire de Copenhague, Verdi était devenu le doyen des compositeurs vivants. Ceci est vrai depuis longtemps s'il s'agit seulement de compositeurs illustres. Mais si l'on parle des compositeurs en général, l'auteur d'*Aida* doit céder le pas à M. Godefroy Preyer, organiste de l'église de la cour et de l'église métropolitaine de Vienne, qui vient de célébrer le 93^e anniversaire de sa naissance et est devenu le doyen de tous les compositeurs vivants. M. Preyer a écrit beaucoup de musique religieuse et est un organiste hors ligne ; malgré son grand âge et une chute qu'il a faite l'année passée, il se porte encore admirablement et exerce toujours ses fonctions.

~ L'Académie royale des beaux-arts de Berlin, qui est constituée à peu près comme l'Institut de France, a élu membre ordinaire M. Camille Saint-Saëns. Le compositeur allemand, M. Xavier Scharwenka, partage cet honneur avec l'illustre auteur de *Henri VIII*. Le ministre des cultes et des beaux-arts de Prusse a ratifié les choix de l'académie.

~ Les autographes de musiciens que possède la fameuse collection Posonyi, de Vienne, sont actuellement offerts aux amateurs. Les prix demandés sont énormes. On demande 5.000 francs pour le manuscrit du premier morceau de la sonate op. 111 de Beethoven et 4.000 francs pour un autre manuscrit du maître, ainsi que pour un autographe de Gluck. Un manuscrit de Schubert est estimé

2.500 francs. Parmi les lettres de musiciens modernes, celles de Richard Wagner sont au prix le plus élevé. Une lettre autographe de Rubinstein, écrite en allemand, tentera sans doute beaucoup d'amateurs à cause du passage suivant: «Avez-vous vu *Tristan*, avez-vous vu *l'Or du Rhin*? Le premier me paraît totalement fou; le dernier au moins toqué (*überspannt*).»

~ Un vif mécontentement règne à l'Opéra royal de Munich contre l'intendant M. de Possart. Celui-ci avait reçu l'opéra-comique de M. Max Schillings, *la Journée des fîfres*, dont nous avons déjà parlé, et en avait confié la direction au premier hofkapellmeister, M. Stavenhagen. Les études commencèrent en effet il y a trois mois, mais le compositeur, n'entendant plus parler de son œuvre,



THÉÂTRE DES CÉLESTINS. — *LE CAPITAINE LOYS* "LE SACRÉ" (3^e tableau).

(Photographie VICTOIRE.)

demanda à l'intendant ce qui se passait. Or, M. de Possart lui répondit qu'il avait dû interrompre les études, ne trouvant aucun des trois kapellmeister de l'Opéra royal capable de diriger la représentation de cette œuvre compliquée et difficile. M. Schillings publia immédiatement cette excuse singulière de l'intendant, et on comprend aisément que les trois kapellmeister de Munich ne soient pas satisfaits; les musiciens de l'orchestre et en général tous les artistes du théâtre ont épousé leur cause. L'opinion publique à Munich est d'autant plus excitée que l'opéra de M. Schillings a déjà été joué sur plusieurs scènes allemandes dont aucune ne peut, même de loin, être comparée à l'Opéra de Munich.

~ L'«École de musique et de théâtre» de Weimar vient de célébrer le centième anniversaire de son existence par un concert historique, au programme duquel furent représentés tous les compositeurs importants du XIX^e siècle.

~ Le comité du monument pour Brahms dans sa ville natale de Hambourg annonce qu'il a recueilli la somme de 50.000 francs qu'il juge suffisante. Prochainement sera ouvert un concours pour le projet du monument.

CORRESPONDANCE

Marseille. — GYMNASÉ. — La direction de ce théâtre a été bien avisée en nous donnant *Rip*. Cette pièce très bien montée et très bien jouée a obtenu un vif succès. M. Soulacroix, le célèbre baryton, et M^{lle} Cocyté, l'excellente chanteuse de la Gaité, en ont été les protagonistes. Malheureusement Soulacroix a été rappelé à Paris, et on a dû arrêter les représentations de *Rip*.

C'est *Orphée aux enfers* qui a succédé à *Rip* sur l'affiche.

VARIÉTÉS. — Après une série de quarante représentations, *Coralie et C^o* a été remplacée par les *Maris de Léontine* avec le concours de M^{lle} Burty, la joyeuse comédienne.

CONCERTS-CLASSIQUES. — Il y avait foule, dimanche dernier, pour le dernier concert de la saison. Cette soirée intéressante a fourni à M. Borelli, le réputé chef d'orchestre, l'occasion de faire ses adieux au public marseillais. Il y a trois ans que M. Borelli occupait les fonctions de chef d'orchestre aux Concerts-Classiques.

Le Gérant : GOJON.